

# La plaine

*Cette plaine sans un chemin*

*Figure au fond de la vallée*

*La solitude immaculée*

*Vierge de tout passage humain.*

*Presque nue, elle a du mystère,*

*Une étrangeté qui provient*

*De ses teintes d'aspect ancien*

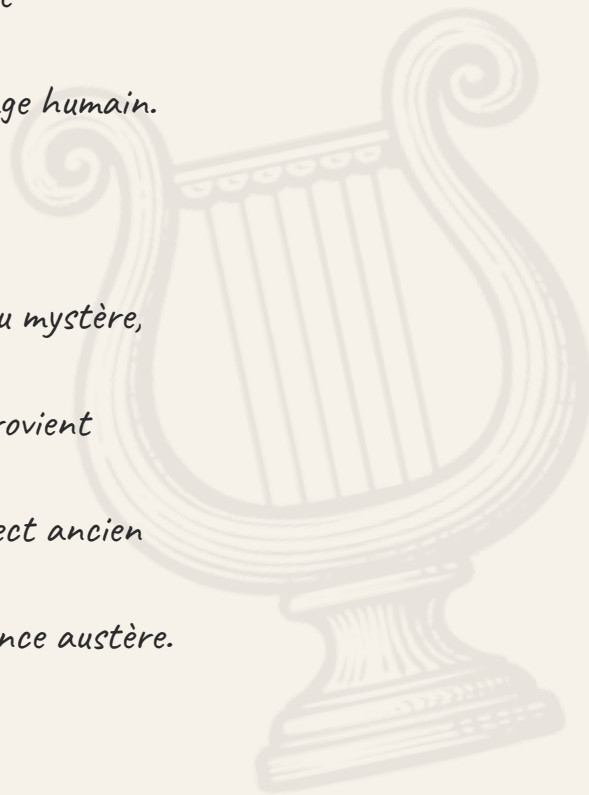
*Et de son grand silence austère.*

*Une brise lourde, parfois,*

*Y laissant sa longue traînée,*

*Elle exhale l'odeur fanée*

*Des vieux vergers et des vieux bois.*



*L'effilé, le cataleptique*

*De ses arbrisseaux, les vapeurs*

*De son marécage en torpeur*

*Lui donnent comme un air mystique.*

*Dans le jour si pur qui trépasse,*

*Entre ses horizons pieux,*

*Elle est pour le cœur et les yeux*

*Un sanctuaire de l'espace.*

*Sous ces rameaux dormants et grêles*

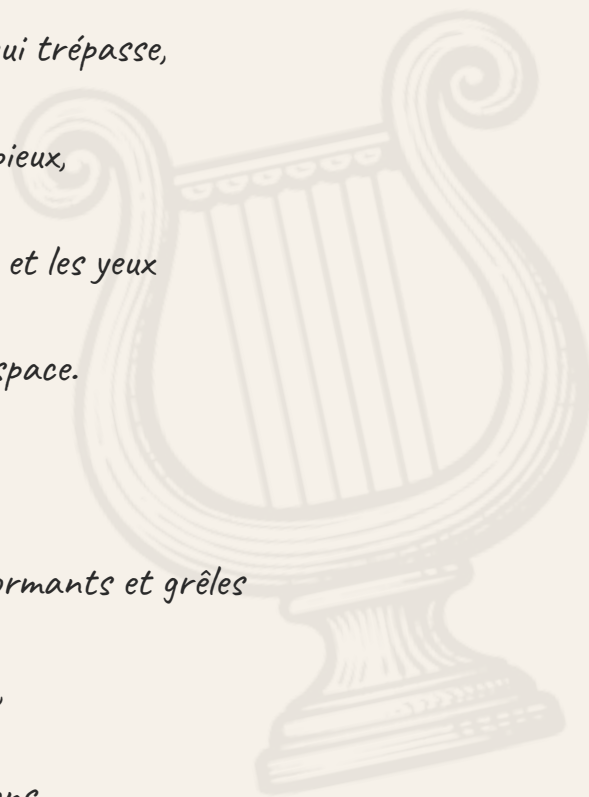
*On rêve d'évocations,*

*De saintes apparitions,*

*De rencontres surnaturelles.*

*C'est pourquoi, deux légers oiseaux*

*S'étant à l'improviste envolé des roseaux*



*Et s'élevant tout droit vers la voûte éthérée,*

*À mesure que leur point noir*

*Monte, se perd, s'efface... on s'imagine voir*

*Deux âmes regagnant leur demeure sacrée.*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*

